



10 | 11

Cité de la musique  

---

Les utopies

Mauricio Kagel *Mare Nostrum* | Mardi 31 mai



# En direct sur Internet !



## 100 heures de musique live

Dès son ouverture en 1995, la Cité de la musique enregistre ses concerts. Elle développe ainsi un patrimoine audiovisuel de plusieurs milliers d'œuvres musicales interprétées par des artistes prestigieux représentant tous les genres – classique, contemporain, jazz, musiques actuelles et du monde. Les 1500 concerts enregistrés à ce jour (1250 en audio et 250 en vidéo) peuvent être consultés sous forme d'extraits sur Internet et en intégralité au sein de la Cité de la musique à la Médiathèque.

De plus, depuis septembre 2008, la plupart des enregistrements vidéos sont retransmis en direct sur les sites de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel. Quelques 40 concerts sont ainsi diffusés chaque année en direct et disponibles en intégralité au moins pendant deux mois.

A partir d'octobre 2010, grâce à un accord passé avec la Spedidam, une nouvelle offre numérique vous est proposée gratuitement :

rooh de musique live en intégralité, dont les concerts les plus récents et une sélection d'archives de la Médiathèque ;

l'ensemble du catalogue vidéo disponible sous forme d'extraits ;

40 nouveaux concerts par an diffusés en direct sur le web et disponibles au moins pendant deux mois.

Ces concerts filmés sont accompagnés d'offres pédagogiques (guides d'écoute, dossiers documentaires...) et d'outils de convivialité (reportages sur les artistes et les coulisses et bientôt d'autres fonctionnalités : chats en direct, choix de caméra...).

Pour être informé des concerts retransmis en direct, abonnez-vous à notre lettre d'information en vous connectant à :

[www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv)

# En direct sur Internet!



**cité de la musique live**

CONCERTS ENREGISTRÉS À LA CITÉ DE LA MUSIQUE ET À LA SALLE PLEYEL

LIVE GENRES ARTISTES À PROPOS

**Boukman Ekspepyriens**  
Le live commence le 06/03/2010 à 20:00 dans la salle Pleyel

Ce site vous offre l'actualité des concerts diffusés en live sur nos sites, une sélection des archives de la Médiathèque remise à jour par trimestre. Un agrégateur des archives en continu avec la possibilité de voter pour vos titres préférés en intégralité.

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

**Mardi 31 mai**  
**Mauricio Kagel Mare Nostrum**

## 100 heures de musique live

Dès son ouverture en 1995, la Cité de la musique enregistre ses concerts. Elle développe ainsi un patrimoine audiovisuel de plusieurs milliers d'œuvres musicales interprétées par des artistes prestigieux représentant tous les genres – classique, contemporain, jazz, musiques actuelles et du monde. Les 1500 concerts enregistrés à ce jour (1250 en audio et 250 en vidéo) peuvent être consultés sous forme d'extraits sur Internet et en intégralité au sein de la Cité de la musique à la Médiathèque.

De plus, depuis septembre 2008, la plupart des enregistrements vidéos sont retransmis en direct sur les sites de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel. Quelques 40 concerts sont ainsi diffusés chaque année en direct et disponibles en intégralité au moins pendant deux mois.

A partir d'octobre 2010, grâce à un accord passé avec la Spedidam, une nouvelle offre numérique vous est proposée gratuitement :

**100h de musique live en intégralité**, dont les concerts les plus récents et une sélection d'archives de la Médiathèque ;

**L'ensemble du catalogue vidéo** disponible sous forme d'extraits ;

**40 nouveaux concerts par an diffusés en direct** sur le web et disponibles au moins pendant deux mois.

Ces concerts filmés sont accompagnés d'**offres pédagogiques** (guides d'écoute, dossiers documentaires...) et d'outils de convivialité (reportages sur les artistes et les coulisses et bientôt d'autres fonctionnalités : chats en direct, choix de caméra...).

Pour être informé des concerts retransmis en direct, abonnez-vous à notre lettre d'information en vous connectant à :

[www.citedelamusique.tv](http://www.citedelamusique.tv)

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)



**MERCREDI 11 MAI – 15H**  
**JEUDI 12 MAI – 10H ET 14H30**  
**SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

**Voyage en grande Méditerranée**

Musiques traditionnelles  
 Duo Agnel père et fils  
 Henri Agnel, chant, cistre, oud,  
 sarod, zarb  
 Idriass Agnel, udu, zarb, tabla

**MERCREDI 25 MAI – 20H**

**Amel Brahim-Djelloul chante  
 la Méditerranée**  
**Souvenirs d'Al-Andalus**

Amel Brahim-Djelloul, chant  
 Rachid Brahim-Djelloul, violon,  
 chant, direction  
 Nourreddine Aliane, oud et chant  
 Dahmane Khalifa, derbouka,  
 percussions  
 Sofia Djemai, mandoline  
 Achour Oukacha, guitare

**MARDI 31 MAI – 20H**

**Mauricio Kagel**  
*Mare Nostrum*

Ensemble 2e2m  
 La Péniche Opéra  
 Pierre Roullier, direction  
 Dominique Visse, haute-contre  
 Vincent Bouchoit, baryton  
 Mireille Larroche, mise en scène  
 Roland Roure, décors, installation  
 Danièle Barraud, costumes

**VENDREDI 3 JUIN – 20H**  
**SALLE PLEYEL**

**Dans la présence de l'absence**  
**Un hommage à Mahmoud**  
**Darwish**

Marcel Khalifé, composition, oud,  
 chant  
 Ensemble Al Mayadine  
 Oumaima Khalil, chant  
 Yolla Khalifé, chant  
 Rami Khalifé, piano  
 Peter Herbert, contrebasse  
 Anthony Millet, accordéon  
 Ismail Lumanovski, clarinette  
 Sary Khalifé, violoncelle  
 Bachar Khalifé, percussions  
 Alexander Petrov, tapan

**DIMANCHE 29 MAI – 16H30**

**Îles de beauté**

Ensemble La Fenice  
 Jean Tubéry, direction, cornet et flûte  
 Patrizia Bovi, chant  
 Gigi Casabianca, chant  
 Nicole Casalonga, chant  
 Mélanie Flahaut, basson  
 Martin Bauer, viole de gambe  
 Juan Sebastian Lima, théorbe et  
 guitare  
 Philippe Grisvard, orgue et clavecin

Mer fermée, mère commune, Méditerranée. Un creuset de violences et de civilisations enclos par le Maghreb, le Proche Orient, la botte italienne, la main grecque, les façades espagnole et française, les recoins adriatiques et toutes ces îles : Sicile, Corse, Crète, Sardaigne, Malte, Cyclades, Chypre, où les dogmes ennemis se sont entretenus et réussissent parfois à cohabiter. Les temps de tolérance sont toujours plus brefs que les temps de guerre. Pourtant, derrière l'histoire officielle des mariages royaux, des traités, des frontières et des empires, la Méditerranée est d'abord un lieu de transit et d'amalgames. Ses peuples circulent, le commerce est l'échange primitif, le vecteur de la paix entre les hommes. Mais la nature commande : à Alger, à Palerme, Barcelone, Naples ou Alexandrie, lorsque souffle le mistral ou l'autan, que Neptune déchaîne ses fureurs, rien d'autre à faire qu'attendre au port et se parler en inventant une langue commune, se divertir, manger et aimer ensemble.

La tolérance est pareille à une voie qui s'efface pour mieux réapparaître, comme les chemins de contrebandiers que l'on peut suivre à travers les maquis de *Mare Nostrum*, si semblable et si diverse. N'y a-t-il pas un peu des Maquis dans la géographie cévenole ? Et un air de parenté entre la plaine de Bastia et le Levant valencien, les maremmes de Tunisie et le pays narbonnais ? Ce chemin de tolérance, Jordi Savall le parcourt depuis l'an 2000. Dans ses concerts encyclopédiques, il convoque *Mare Nostrum*, ses miracles et ses tragédies, tout en restant éloigné de la tartuferie du politique. Ou alors, s'il la faut épinglez, c'est avec le désenchantement hautain d'un Don Quichotte. Chaque prestation d'Hesperion XXI, de la Capella Reial de Catalunya ou du Concert des Nations édère les meilleurs interprètes d'Europe et de plus loin encore pour faire résonner ce qui, dans le répertoire d'hier, signale le mélange, l'empathie et la paix.

Échanges de l'une à l'autre rive, mélées voyageant dans les cales et les ponts, les besaces et les coffres de mariage : cet équilibre des différences, Amel Brahim-Djelloul la revendique. Soprano d'origine algérienne, elle repose un temps sa perruque mozartienne pour visiter l'âge d'or de la musique andalouse. Noubas et chants andéo-espagnols, airs kabyles et complaintes grecques sonnent dans un espace commun qui pourrait avoir été à Gandia ou la Valencia du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les *muđajares* enseignaient l'irrigation aux Ibères et les rabbins la abbaie aux muftis.

Par le chant et la danse, hommes et femmes se découvrent et se réconcilient. Un besoin vital lorsqu'on vit en communautés restreintes sur des territoires clos. Crète, Sicile, Corse, Sardaigne sont autant de micronations flottant sur l'azur frondeur de la Méditerranée. Farouches dans leurs traditions et insulaires dans leur orgueil esthétique. Mais il suffit de l'arrivée d'un navire pour répandre les modes et faire sienne celle de l'étranger, qu'il soit de la vallée voisine ou issu d'un pays lointain. Dans les nouveaux mondes que chantent les poèmes épiques du portugais Camões (*Les Lusitades*) et de l'espagnol Góngora (*Les Solitudes*), les équipages se sont frottés aux musiques de transe entendues le long des côtes marocaine, mauritanienne et plus bas encore. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, elles vont enflammer les pieds des danseurs, adeptes des triptots ou courtisans des princes. On en découvrira un panorama bondissant durant le concert de La Fenice (29 mai), associée aux voix de l'ensemble Madrigalesca, et tout entier consacré à l'improvisation dans les musiques populaires des îles de Beauté.

**MARDI 31 MAI – 20H**  
Amphithéâtre

**Maurício Kagel**  
*Mare Nostrum*

Ensemble Ze2m  
La Péniche Opéra  
Pierre Roullier, direction  
Dominique Visse, haute-contre  
Vincent Bouchot, baryton  
Mireille Larroche, mise en scène  
Roland Roure, décors, installation  
Danièle Barraud, costumes

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé le 15 juin à 20h.

Depuis de nombreuses années nous pensions avec Dominique Visse produire ce *Mare Nostrum*. *Découverte, pacification et conversion du bassin Méditerranéen par une tribu d'Amazonie*, de Maurício Kagel. L'œuvre semble être écrite pour nous. Inventeur avec Cage du théâtre musical, Kagel donne ici une magistrale démonstration de son talent. Les procédés visuels et la théâtralité, l'humour et le geste traversent l'écriture de la partition et sont à la fois le moteur et l'aboutissement de la pensée musicale. Autant d'éléments (images, gestes, humour, poésie, dérision...) qui depuis toujours alimentent le travail de la compagnie Péniche Opéra.

Tout dans *Mare Nostrum* interpelle : le titre et chaque mot du sous titre. « *Quand je fais de la dérision, je le fais avec un tel niveau de professionnalisme, que ça donne... douleur* », dit Maurício Kagel. Et en effet on rit beaucoup dans *Mare Nostrum*, on sourit souvent mais l'on grince aussi quelquefois des dents.

Une piscine représentant la Méditerranée, 6 musiciens autour de la piscine (l'Ensemble Ze2m dirigé par Pierre Roullier), représentant chacun un pays côtier, et deux chanteurs (pas des moindres puisqu'il s'agit de Dominique Visse et Vincent Bouchot) qui barbotent dans l'eau.

L'humour est grinçant comme dans une farce de commedia dell'arte. Un pirate amazonien, à l'accent « petit nègre », raconte avec bonheur la façon dont il a successivement découvert, pacifié (ou exterminé), converti au paganisme chaque pays européen avec plus ou moins de bonne volonté de la part des populations riveraines !  
Tant dans la forme, savante dans son écriture et ludique dans ses sonorités, que dans le fond, le sujet est magistralement mené tambour battant pendant 1h15.  
Plus de 40 instruments différents sont joués par les protagonistes.

Une Méditerranée, lieu de convergence, d'union et de reconnaissance ou lieu d'affrontement ?  
Une Méditerranée, source de régénérescence ou, au contraire, espace de toutes les pollutions ?  
Une Méditerranée, riche de toutes ses mémoires, ses cultures, mère de la poésie et de la musique ou sirène dégénérée, agonisant dans les derniers bouillonnements d'une marmite trop petite ?  
Telles sont les questions que pose cette partition, sans lourdeur, sans prétention mais avec énergie.

Mireille Larroche, avril 2011

Fin du spectacle vers 21h20.

1. Maurício Kagel, « Une panique créateur II », *Musique en jeu* n° 11, 1973, p. 58.

### Maurício Kagel (1931-2008)

*Mare Nostrum. Découverte, pacification et conversion du bassin méditerranéen par une tribu d'Amazonie.* (1973-1975 ; révisé en 1997)

Dans les années 1970, traumatismes sociopolitiques, bains de sang, victoires de vainqueurs s'incrument, qui excitent plus souvent que jadis l'inspiration de compositeurs, les arrachent à l'exclusif matériau musical, expriment leur adéquate historique. Ainsi en va-t-il de Henze, Nono, Crumb, Heiner Goebbels ou Klaus Huber. Kagel, lui, ouvre, en son œuvre vaste et insolite, un nouveau champ interrogatif, celui de l'impérialisme, de la colonisation et de l'acculturation.

Né en Amérique du Sud, non en Europe, Kagel, encore gamin, a souvent la fortune « douteuse » d'entendre parler de la découverte de l'Amérique, « ordonnée par le ciel » ; puis de célébrer avec pompe et circonstances, le 12 octobre 1492, *Día de la Raza* (Jour de la Race blanche, traduit intégralement le compositeur), lourd d'atroces souvenirs futurs : l'impeccable génocide que fut le triomphe des Blancs sur les non-Blancs. Dès 1948, Kagel découvre Artaud, la conquête implacable, sanglante, du Mexique, premier spectacle du théâtre de la cruauté, les Tarahumaras, et une ardente fraternité avec les Indiens d'Amérique. Et quand il quitte à jamais son lieu de naissance, c'est avec quelques partitions, mais presque tous ses livres sur l'Amérique. De ces ouvrages, il peut alors commencer de « distiller l'esprit véritable de son renvoi d'ascenseur » – l'une de ses passions n'étant pas seulement, dit-il, l'histoire de la musique mais l'histoire de l'histoire, assuré aussi bien que « les artistes sont les meilleurs historiens qui soient ». Et l'idée, endurée longtemps, du monde à l'envers, d'un renversement des événements finit par se déployer et s'extérioriser ; entre autres dans *Mare Nostrum*, « théâtre musical en position assise » ; le sous-titre de l'œuvre en précise le dessein : « Découverte, pacification et conversion du bassin méditerranéen par une tribu d'Amazonie. »

La minutieuse sobriété de cette narration scénique et musicale en rehausse étrangement toute la complexité et l'insolente richesse. Le décor évoque quelque théâtre de la pauvreté rêveuse : un bassin, dérisoire flaque d'eau, affectant autant que possible les contours de la Méditerranée – mer qualifiée familièrement par Rome de *mare nostrum*, « notre mer », axe vital de son immense empire, image en réduction de l'Occident. Les protagonistes, comme tenaillés par un dégoût avide, jettent peu à peu dans son eau, limpide puis souillée, empestée et agressive, toute une lépre de détritiques (après l'un des premiers lancers, l'onde, cabrée, éveille dix notes, *dolcissimo* au piccolo, de *Jeux d'eau* de Ravel) : boîtes de conserve, mégots, fruits blets, épiluchures et rogatons, fausses fientes ou tessons de vaisselle : « Point de limite ici à la putréfaction, au répugnant, au disparate, indique le compositeur, car rien ne peut être pire que la réalité » (dès l'orée des années 1970, l'écologie fait l'actualité ; la collection Mauricio-Kagel de la Fondation Paul-Sacher révèle que le compositeur avait conservé plusieurs articles de presse concernant cette « réalité », notamment celui intitulé « La mer qui meurt » de Jörg Steinert, paru dans le *Stern* du 31 juillet 1975). Les deux chanteurs se silhouettent en vis-à-vis, selon un axe est-ouest, tandis que les six instrumentistes s'assoient en des endroits quelconques du rivage de la mer Méditerranée. Au baryton le double rôle d'un narrateur, colonisateur civilisé qui a participé à la campagne de

conquête, et celui d'un descendant, devenu historien, de la tribu amazonienne depuis longtemps éteinte ; pendant que le contre-ténor représente l'indigène sauvage de chaque pays visité. (Au long de l'œuvre, tous deux troquent leur rôle à plusieurs reprises, quand bien même une transformation complète jamais n'a lieu, et c'est à travers leur voix, leur corps, leurs mimiques érotomanes qu'ils essaient de se rapprocher, de former une manière d'association affective.)

L'action de *Mare Nostrum* se réduit à la narration des épisodes qui font découvrir aux Amazoniens, du Portugal à la Turquie, en passant par l'Espagne, la France, l'Italie latine et la Grèce, les mœurs étranges, autres, inactuelles, des sauvages blancs. Trois types de langages articulent cette narration. Ceux du portugais à l'arabe, parlés par les sauvages ; puis, disséminés dans tout l'ouvrage, des éléments de nangatu, ou *nheengatu*, *lingua geral* des Indiens d'Amazonie, dérivé du tupi ; enfin, parlé ou chanté, le langage du narrateur, un allemand riche en impropriétés syntaxiques et lexicales, jeux de mots et haplogies que Kagel a calqué, avec une ironie amère, sur celui des travailleurs immigrés parqués en Occident ; le « TürkTeutsch », en quelque sorte, des actuels travailleurs au noir de l'écrivain Reinhard Jirgl, un voisin de palier d'Arno Schmidt, prisé par Kagel. Qui précise : « L'utilisation de la langue du pays d'accueil "conquis" doit être comprise ici comme le signe d'efforts constants pour s'exprimer de façon crédible. » L'œuvre démarre avec ce prologue savoureux : « *Verziehe uns, o fremde Zuh... , Zuhörert für unsrer Sprachfehlern. Wir sind die Übriiggelebene, die einzige Ineinander-Geklebte, die Befürsorgte. Wir sind zu ich... zu euch gekomme, um das verseuchte Reise unsre Grossfamilie zu erzähle.* » Nous transposons : « Pardonne-nous, ô proxé... auditeur étranger pur nos orreurs de langage. Nous sommes la rescapée, la seule collée l'une dans l'autre, l'assistée. Nous sommes venus à je... à vous, pour racompter la voyage empestiférée de notre grante famille<sup>2</sup>. » Les erreurs d'orthographe, en partie écrites, sont par conséquent inaudibles.

L'instrumentarium est tributaire du thème de l'œuvre : les six musiciens jouent d'instruments appartenant aux différentes familles instrumentales des cultures conjointes. Pour les vents, la flûte évoque les flûtes de berger, le hautbois les hautbois grecs, arabes et turcs ; pour les cordes pincées, la harpe (cithare, lyre), puis le luth (issu de l'oud, symbole de la musique arabe), la mandoline et la guitare. Et un violoncelle suggère le *rabab* arabe, cette vièle qui se tient posée sur le genou. Enfin un percussionniste et ses nombreux instruments d'Amérique latine, rappelant la patrie des conquistadors : le Brésil avec les *agogos* (cloches de fer), les *caxixis* (petites crécelles en vannerie), un *chocalho* (maracas en étain) ou un *reco-reco* (racléur) ; le Mexique antique avec l'*ayotl* (instrument à percussion fait d'une carapace de tortue) ; ou l'Argentine et l'*erquencho*, ou *erquencho* (clarinette rustique en corne de vache). D'autres instruments ressortissent à la couleur locale, au pittoresque : la guitare et les castagnettes, c'est l'Espagne ; un accordéon déglingué, la France ; la flûte de Pan, la Grèce ; le *chittagong* ou *ektar*, l'Inde ; enfin les cymbales turques et les triangles, l'Empire ottoman. Mouvementent encore ce bariolage musical : un chant souvent gras, guttural et tétu, l'un des clichés accrochés au sauvage ; certaines

2. Cette transcription de Jean-Noël von der Weid diffère de la traduction d'Ingrid Keusemann et Vincent Bouchot utilisée dans ce spectacle.

singularités mélodiques telles que des tournures ostensiblement espagnoles ; ou une ornementation arabe dans l'épisode de la « Danse du ventre de la mort » ; des gammes de la Grèce antique aux rythmes toujours changeants.

Une même modération, à laquelle la musique se contraint, entraîne le maximum d'intensité expressive, ce qui tient incessamment en joue l'auditeur-spectateur. Exception faite de percussions, fournies, aux sonorités versicolores, et d'autres citations, de la *Pathétique* de Beethoven, de *Salomé* de Richard Strauss (les contorsions orientalisantes de « La danse des sept voiles »), de *L'élévation au sérail* et du troisième mouvement *alla turca*, dit « Marche turque », de la *Sonate pour piano n° 11* en *la* majeur, réharmonisée selon de véritables modes turcs, pour savoir comment devait résonner aux oreilles turques la musique turque de Vienne, toute la partie mélodique se fonde sur le principe d'une « monodie permanente » (*durchgehende Monodie*), écrit Kagel ; mais celle-ci s'agrége aux différents instruments de façon si complexe qu'elle engendre une exacte polyphonie de timbres. *Mare Nostrum* vise moins à lancer un pamphlet politique qu'à toucher au vif la chair du spectateur, à réveiller son rire – fût-il embarrassé – et à épaissir son esprit.

Jean-Noël von der Weid

**Maurizio Kagel**

*Mare Nostrum*

Traduction d'Ingrid Keusemann et Vincent Bouchot

B. = Baryton

CT = Contre-ténor

B. : Écluse-nous, ô l'auda... ô l'auditeur-t-étranger, pour nos frottes de langage. Nous sommes les supra-survivants, les seuls collés les uns-t-aux autres, les assistanés. Nous sommes venus-t-à vous pour vous conter la voyage contaminante de notre grand-famille. Grandis en érection dans la boneunheur en Amazonie, les ancêtres se naviguent bientôt vers la vôtre « Mare nostrum » pour coloniser les indigènes locaux. Et-t-il en flûte ainsi aussi.

Ceci est la véritable histoire de la découverte de *Vostrem marem* telle que Dieu-le-vôtre devrait la vouloir...

CT : ... et pourrait.

B. : Le 1<sup>er</sup> octobre, nous avions vu pour la première foué depuis 82 jours des mouettes et la terre. Bateaux avec des Blancs sauvages s'appro... s'approchèrent de nous par la gauche.

(musique)

Et pourfant, rien. Vent contraire éloigne le bateau. Encore et encore. Mais après, C'est devené silencieux et plus de deux cents Blancs sauvages avec femmes-t-et enfants investir le nôtre bateau. Nous leur donnâmes des petites couteaux, des chapelets-t-en verroterie, des peignes-t-et autres objets sans la valeur qui les mirent en... qui les mirent en tranche et les motivèrent pour qu'ils dansaient et chantaient.

(musique)

Les indigènes devinrent de plus en plus-t-effarontés. Ils préférèrent mieux piquer, et beaucoup, plutôt des factuelles sans sel. Le nôtre chamane commença-t-alors à les convertir. C'était beau d'admirer comment tous, sur les guenous, ils regardaient en l'air avec les yeux fermés.

(musique)

Et ainsi de suite. Et-t-ainsi de cuite. La puanteur de ces gens était de mauvaise au...gure. Les vieux sentaient la fainéantation, les femmes le pestilantiel, les filles le moisi, les hommes le néphitique, les enfants la charogne... Blancs ne se baignent pas souvent.

(musique)

Ces gens-t-étaient pleurnichards-t-et instables. À bouffer ils avaient assez, mais ils mendiaient sans apprêt. Pour notre chef en Amazonie, nous avons mis aux arrêtés quelques jeunes Blancs et, dame !... Nous sommes partis à l'aventure.

(musique)

Où ? Où que t'es ? Là ! N'était rien. Ou peut-être y avait-il quelqu'un, là ? Dedans la nuit, les Blancs perdent leur couleur. Par contre nous, nous ressemblons toujours blafards. Seulement quelquefois la notre peau devient plus claire quand ça le fait plus obtus. Mais le lune apparaît, si ténébreux... L'eau, on ne peut pas...

(musique)

Écluse-moi... Plus tard. Après toi. Après toi.

(musique)

Ces soirs-là-z-encore, nous étions forcés de statuer sur le cas de quelques exemples. Nous laissons donc quelques uniques de ces sauvages (qui s'appelaient eux-mêmes Espadols ou Épargnols) privés de la langue et de les deux mains. C'était vraiment constructible de faire attention comme leur docilité avançait à de grands pas. Les présumés avaient voulu dire à notre bienveillant chamane en chef quelques mots dans leur langage et les avoir pu accompagner de gestes, que nous ne comprenimes pas très bien, mais qu'ils devaient avoir un effet irrespectueux. C'était prévisible de convertir de peuple asymphathétique de moindre valeur à les croyances amazoniennes, qui chez nous comptent comme l'unique modèle de véracité. Ainsi cette bande repoussante ils disaient « Dios » et entendaient par là « Dieu » alors qu'utilisaient le mot « Adios » (donc « pour Dieu ») pour « au revoir ». Nous les avons éclairés (et leur avons ainsi donné une leçon de culture) : si, au moment de prendre congé il fallait nommer Dieu, alors n'était pas difficile pour eux de prendre congé de ce Dieu. Notre devise « Adios, Dios, adios » (donc « Et adieu, Dieu, salut ! ») faisait grande pression sur les pédagogues, les pédants et les possédants, qui réalisaient à eux seuls la masse des prêtres. Ils aimaient leur mère patrie de façon ex-en-père, et furent bientôt prêts à transmettre notre enseignement sans faute et ainsi en vivre.

CT : Omen !

B. : Avec le sentiment d'avoir rétabli diffusamment l'honneur de notre lignée, nous descendimes à l'aube du 17 octobre vers la direction méridionale de l'horizon, pour pacifier d'autres populations dépravées des environs, donc, pour leur apporter l'apaisation.

(musique)

Un vieux barde de cette tribu gaulois nous déportait dans le cœur et chantait accompagné de son fils un chanson très populaire là-bas. Sa titre : « Il mange le bonne viande de notre ennemi ».

(musique)

Oui. C'était ainsi. Beaucoup restait incompréhensible, comme toujours, quand blancs chanter. La voix intérieure de cette population paraît-z-être continuellement trop forte. Plat étonnant si ça finit par sonner. J'ai pas vrai ? C'est pas frais ? Sépia... Sépia craie... La Gaulle ! Parfois quelqu'un disait – là-bas quelqu'un – d'une voix voilée : « Lé-ga-h-té » et sous-entendait par là quelque chose comme « ça m'est légal » ou parlait sans vraiment en parler de « Frater-n-été » et ça sonnait à vomir. Une fois, notre chamaneounet a dit le mot « libido » et les sauvages étaient-z-enthousiastes.

CT : Libidé, libidité...

B. : ... criaient-ils avec des voix de fausset. À la sortie du port de Mersailles ils avaient susbendu une bandarolle transparente. Ce diction, racolait-on, chirmulait tout à fait...

CT : ... Estimulait !

B. : ... tout à fait ces fiers exdigènes : « Avant nous, la déluge, après nous les épaves. » À propos d'épaves. Tout ce qui les encombre, ils le jettent à l'eau : ce qui est digéré, ce qui n'est pas digéré, ce qui a été nagé, les embourbiés, les restes de proie, le fait pipi... Au bord, des restes en vrac, des choses, un dépôt. Un petit coin de collecteur, un grenier à cérébrales. Produit-rats. Entrepôtoir. Mare nostrum : En marche !

(musique)

La mer écoulait, tout agitée, mais de honte, et les vilains cloque-au-haque étaient en demeure dessus. Pulusieurs des jours de suite nous guidâmes dans les mêmes directions, et chacun matin nous interrompions les doléances des morts pour prévoir ce que les prévisions météo prév. ... Chez nous c'est très différent de vous : nous croyons en un voyage dans l'au-delà si pour apprendre si le chemin Jyova ou Jyova pas. Au fond des océans se tient la mère des animaux, et elle nous attend tous. Elle fait se rencontrer des humains de toutes sortes avec des bêtes pour qu'ils puissent apprendre les uns des autres à crillier et à parler. Alors que pour les blancs-t-elle transforme la boudin franc en boudin noir, se passe le savon, et mugit : Amen ! et piccole : Amen ! et appelle : Amen ! Cependant nous ouïmes un matin à d'autres sons expressivants. La bateau faisait du cabotinage direction suc-sud-est. Un fort calme plat l'accompagnait dessus la ceinture solaire. Petit à petit un bruit de voix toujours plus clair, d'abord étrange et singulier comme une dramatique radiosonique, puis, parce que familier, agréable. (pause) C'était un dialecte méprisable, proverbial, et pourfânt troublé. (pause) Peut-être que l'inconnu s'occupait entre l'autre avec des lits ; son parler il le chantait en tous cas comme une léthargie. Soudrain... (pause) Derrière un golfe de peu profond nous le voyons devouit sur le drivage. Nu, avec des lunettes du soleil, petit et replet, avec des poils noirs crépelés ici et là et ailleurs, cachant sur sa face antérieure une spécialité du pays, un objet sacrifié curieux dont il hissait énergétiquement la face postérieure.

(musique)

Des îles pardessus tout. Parfois minucules, seulement une pierre, mais-t-aussi des plus gros, avec des collines moelleux. Ici et là des constructions dignes de louanges, des colonnes et des constructions dignes de location, très avariées. Des colonnes blancs, d'embellissante hauteur, toujours diversement mal foutues. Et plein de gens imparfaits dedans, mal foutus itou, nouvellement ou anciennement abimés, tabassourdis dans le parcours de combattu, empétrés et repartis de là à moitié sains. Continuellement ils se crispaient le chignon dans une langue étra... dans un dialecte, qu'ils gobaient de l'air et... et...

(musique)

Je ne peux je me pressentir combien de temps nous avons chevalé. Après d'avoir en chemin coutré la tête à quelques indigestes et les avoir réduites à la notre façon, les autres sauvages étaient subitement avisés, et disposés à monter



les leurs trésors-t-ensevelis. Étrange peuple ! Ils croyaient aux deux : paix et rampaix ! La liste de leurs Dieux était si longue qu'on aurait pu aussi sans façon réduire les effectifs. Pour les morts considérables, ils sacrifiaient du miel, de l'huile et des chiennes, des agnelles, du lait, du blé et des jeûnes, des garcelles innocelles pour qu'ils ressuscitent. Mais ici-bas aucun d'eux ne se relevait. Ils s'allongeaient sous le ciel éternel, toujours ensommeillés, habillés de longs draps, blancs comme la chère de cochon. Nous approchâmes bientôt du contrée vaseillant. Les hommes et les animaux changeaient à nouveau. (pause) Les moustafaches croissaient, et aussi les enfants. Le lune par contre c'était décroissant et on le voyait entre d'autres derrière de l'étoile. (longue pause. Écouter) Guerre ? Guerre de paix ?

(musique)

Ce sérail casher où l'on enlevait volontiers les dames d'opéra, nous le quittâmes en bientôt. Ça prestait beaucoup ; nous voulions atteindre le pays du peuple élucliné-qui-apouvoir-de-pleurer avant le début de la saison de les pluies. La crôte, tendrement plate, était toujours à main gauche. Comme nous atteignons à une baie tranquillée, nous jetâmes l'ancre, et nous pûmes remarquer quelles bêtes extraordinaires les barbares portaient sous eux. Ça avait l'air de quasi-chevaux, une sorte de bétail qui ne poussait que là. Chevalant un de ces monstres, vins un sauvage blanc flanqué d'une dozaine d'infanteries. Sitôt qu'ils nous virent, le chef se monta hors de ses grands chevaux et son petit chapeau tomba dans la *Scheïbe* poussièreuse. D'un coup ils se rassemblèrent tous, hors quelques connaissances, et ils commencèrent à prier le ciel de manière si obscène qu'un mur tomba des muages sur la terre. Tout de suite après, le homme blanc ailé atterit et soufla, sans y être invité, des formules magiques.

(musique)

Et ainsi se tenaient les sauvages et le homme blanc ailé tout le longtemps du mur, et ils ékagueulait en lamentations vers l'Hitlernel. Mais le Seigneur de cette tribu resta encore caché ce jour-là et ne montra pas le bout de ses dents. Voyez cependant, soyez regardants comme la prière se corrompt dans l'embouchure de ces ennemis ! Notre chamane en chef déteste à la vue de ce tas d'engrais. Ils doivent donner leur viande à manger au Démon !... Oui, chacun démon le sien... Ils enfreignent sans arrêt notre loi... Le traducteur céleste doit... il doit... il a l'arc... hors de ton ventre ramper... Toi... le reste des offrandes... Les entroïllaïlles seront bientôt lavées... Le gibier sans fourrure... chapelure... Jambrelet... Tout gras appartient au Seigneur... [Sang... (pause) Sang-du-péché-du-penchant... Fleur de mauvaise herbe... impur... fait-de-vêtement-sang... Machin... Je jurcère...]

(musique et fin)

## Dominique Visse

Deschamps et sous la direction de Charles Dutoit) et enregistré pour Decca le rôle de La Marquise dans *Le Gendarme incompris* de Poulenc. Il interprète le rôle d'Orreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach (mise en scène d'Herbert Wernicke au Festival d'Aix-en-Provence, repris au festival de Salzbourg). Il est également sollicité pour chanter des œuvres contemporaines comme *Ouris* de Luciano Berio à La Scala de Milan, *Perelà, L'homme de fumée* de Pascal Dusapin à l'Opéra de Paris, *La Frontière* de Philippe Manoury aux Bouffes du Nord et *Mare Nostrum* de Kagel avec Jean-Claude Malgoire. Parmi ses engagements récents, mentionnons *Agrippina* de Haendel à la Staatsoper de Berlin en février 2010 avec René Jacobs, *Don Chisciotte* de Conti à Amsterdam et Bruxelles avec René Jacobs en juin 2010, le rôle de Nireno dans *Jules César* de Haendel sous la direction d'Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Paris en février 2011. Prochainement, il chantera le rôle de Prolémée avec Jean-Claude Malgoire (mai 2011), la création d'un opéra de Philippe Manoury à Strasbourg (octobre 2011), une reprise de *Montezuma* de Vivaldi avec Jean-Claude Malgoire (décembre 2011), *La Calisto* de Cavalli au Royal Opera House de Londres (septembre 2012) et une reprise de *L'Amfiparnaso*/ *Gianni Schicchi* avec Jean-Claude Malgoire (novembre 2012). La saison prochaine, Dominique Visse participera à la création d'un spectacle franco-japonais, véritable rencontre entre l'opéra et le bunraku,

composé par Kazuko Narita et mis en scène par Michel Rostain. Dominique Visse se consacre à l'Ensemble Clément Janequin qui a fêté ses 30 ans en 2008 et dont l'impressionnante discographie chez Harmonia Mundi remporte de nombreuses récompenses. Il donne également des récitals avec luth ou piano et accordéon allant de Machaut à Berio en passant par Dowland, Schubert, Offenbach, Massenet, Satie, Poulenc et Takemitsu. Il a enregistré plus d'une cinquantaine de disques, principalement chez Harmonia Mundi, dont le plus récent avec l'Ensemble Clément Janequin, *L'Écrit du cri*, couvre une période allant de la Renaissance à nos jours. Dominique Visse a enregistré avec Agnès Mellon et son ensemble Barcarole le CD *Parole e Querele d'Almore* pour le label Zig Zag (2010). En 2011, il enregistre un CD Dowland pour le label Satirino.

## Vincent Bouchot

Vincent Bouchot est né en 1966 à Toulouse. Chanteur et compositeur, il est, dans ces deux domaines, presque autodidacte. Après des études de lettres à l'École Normale Supérieure, essentiellement consacrées à Georges Perec et à Jules Verne, il bifurque vers une carrière de chanteur professionnel, d'abord à La Chapelle Royale (direction Philippe Herreweghe), puis dans les principaux ensembles vocaux professionnels français. Après une formation approfondie en musique ancienne au Studio Versailles Opéra, avec René Jacobs et Rachel Yakar, il rejoint en 1994 l'Ensemble Clément

Janequin (direction Dominique Visse), dont il est aujourd'hui encore membre permanent, avec lequel il a enregistré une dizaine de disques et s'est produit dans le monde entier. Le dernier disque de l'ensemble, *L'Écrit du cri*, comporte d'ailleurs une pièce de sa composition, *Les Cris de Paris*, qui a obtenu le Prix Sacem/Salabert 2010. Aujourd'hui, il travaille aussi régulièrement avec Ludus Modalis (Bruno Boterf), Doulice mémoire (Denis Raison-Dadre), Les Sacquebouteurs de Toulouse (Jean-Pierre Camihac), La Symphonie du Marais (Hugo Reyne), Traversées Baroques (Étienne Meyer), La Réveuse (Benjamin Perrot), etc. Interprète inlassable de la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, il crée de nombreuses pièces – *Nel Deserto* d'Alessandro Solbiati, *Requiem* de Jacques Rebotier, *Tombeau d'Henri Ledroit* de Jacques Lenot, *Gemido*, *A Licio*, *Sonderaktion 1943* et *Cantar* de Francisco Luque, *Could be a tale* et *La Vérité est là où j'entends* de Frédéric Lagnau, *La Cantatrice chauve*, *Ciel* et *L'Homme qui n'y comprend rien* de Bruno Gillet, *De la difficulté qu'il y a à imaginer une cité idéale* de Denis Chouillet, *Forever Valley* de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Médée de Thésalonique* de Christophe Looten, *Coeur* de Carlo Carcano à l'Opéra Bastille, *Outsider* d'Alexandros Markeas à la Péniche Opéra, etc. Vincent Bouchot a composé une centaine d'œuvres, dont sept opéras sur des livrets de Laurent Sjaars (*Notre Opéra* et *Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant*), de Jeanne Benameur (*Chermin faisant*, 2001, l'Orchestre des Pays-de-la-Loire, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de Cannes-Provence-Alpes-Côte-d'Azur et se produit à l'Opéra-Comique de Paris, à Radio France, au Festival d'Avignon, aux Wiener Festwochen (Autriche), à la Kunsthalle de Brême, au Konzerthaus de Berlin, au Grand Théâtre de Bordeaux, au Festival de Radio France et Montpellier, au Festival Musica de Strasbourg. Outre le grand répertoire, il a dirigé plus de 120 créations et enregistré des œuvres allant de Johann Sebastian Bach à Tôru Takemitsu et Paul Méfano, de Beethoven à Dusapin et Strassnoy. Salués par la critique, ses disques ont reçu des récompenses prestigieuses de l'Académie du Disque Français, de l'Académie Charles-Cros et de l'Académie du Disque Lyrique. Pierre Roullier est le directeur artistique et musical de l'Ensemble 2e2m depuis 2005.

**Mireille Larroche**  
Après des études de philosophie et une licence de français, Mireille Larroche achève sa formation aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie dont elle assure la direction avec Jean-Paul Farré. En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale depuis 1998. De 1998 à 2007, la compagnie est en résidence à l'Opéra-Comique. En 2005, Mireille Larroche est appelée à Toulon pour la création de l'établissement public Opéra-Toulon-

Opéra de Rennes), de Fabrice Villard (*L'Orgue de Kallermart*, 2009, Forum du Blanc-Mesnil) et de lui-même d'après Henri Calet (*La Belle Lurette*, 2000, Péniche Opéra), Alfred Jarry (*Ubu Opéra*, 2002, Opéra-Comique, avec entre autres Jean-Philippe Courtis et Françoise Pollet) et Jean-Marie Gourio (*Contates de Bistrot* d'après les *Breves de comptoir*, 2005, Péniche Opéra), ces trois derniers spectacles ayant été mis en scène par Mireille Larroche. D'autre part, il compose aussi beaucoup de musique d'illustration pour des contes pour enfants et adolescents, réalisés pour divers labels par Olivier Cohen, qui l'amènent à collaborer avec des comédiens prestigieux, tels Jean-Pierre Marielle, Ludvine Sagnier (contes d'Andersen), Robin Renucci (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*), Pierre Richard (*Gulliver*), etc. Leur activité se tourne aussi vers la scène : *La Guerre des voyelles* et *des consonnes* à l'Opéra-Comique en 2007 (avec Scali Delpeyrat et des membres de l'Ensemble Orchestral de Paris) et *Trois Notes* au Théâtre du Châtelet en 2008 (avec Jacques Gamblin et l'Orchestre Pasdeloup).

**Pierre Roullier**  
Pierre Roullier poursuit des études supérieures de mathématiques qui l'amènent aux portes des grandes écoles. Parallèlement, il poursuit des études de philosophie et de direction d'orchestre avec Erich Bergel, professeur à la Musikhochschule de Berlin. Invité par l'Opéra de Nice, l'Orchestre de Sofia ou l'Orchestre Symphonique d'Osaka, il dirige

Provence-Côte d'Azur. La compagnie est en résidence à Toulon de 2005 à 2009. En 2009 commence une résidence à Fontainebleau. Dans le cadre de la Compagnie Nationale Péniche Opéra, Mireille Larroche monte des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markeas, Bouchot y seront créés... mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque – Banchieri, Monteverdi, Campa, Boeset, Charpentier ou Grétry –, le répertoire français du XIX<sup>e</sup> siècle – Adam, Lecoq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz – et le répertoire du XX<sup>e</sup> siècle – Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakowitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan). Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène, entre autres, *La Périochole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, le 10<sup>e</sup> anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra-Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra-Comique et aux opéras de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille et d'Avignon, *Werther* de Massenet aux opéras de Tours, de Toulon et d'Avignon, *Les Divertissements de Versailles* avec Les Arts Florissants au Théâtre des Champs-Élysées et un peu partout en Europe, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* de Ravel à Limoges, *Lucia di Lammermoor* de

élabore avec Jean-Claude Pennetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les chœurs. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris, salle Cortot. Elle anime des stages et masterclasses, tant en France qu'à l'étranger.

**Ensemble 2e2m**  
L'Ensemble 2e2m, fondé en 1972 par le compositeur Paul Méfano, est l'un des plus anciens ensembles français consacré à la création musicale contemporaine. Depuis cette date, le sigle qui le désigne et qui signifie *Études et Expressions des Modes Musicaux* est devenu un acronyme – mieux, une devise, garante de pluralisme et d'ouverture. Sa longue histoire lui a permis de faire découvrir de très nombreux compositeurs français et étrangers, de créer un répertoire d'œuvres devenues des jalons, ainsi que de constituer un savoir-faire, une culture à travers les générations d'interprètes qui s'y sont succédé. Manière de dire que l'ensemble n'aura rien ignoré de ce qui s'est pratiqué depuis plus de trois décennies. Soutenu principalement par la ville de Champigny-sur-Marne, le département du Val-de-Marne, le ministère de la Culture – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, mais également par la Sacem, la ville de Paris et la région Île-de-France, l'Ensemble 2e2m est soucieux que la diffusion des œuvres s'inscrive dans le tissu social. En résidence depuis sa création à Champigny-sur-Marne, l'ensemble a très vite été reconnu

Donizetti aux opéras de Liège et de Toulon, *Madame Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss aux opéras de Toulon et de Limoges, *Così fan tutte* au Festival de Châteauvallon, *Planets* de Holts avec l'Orchestre de Paris au Théâtre Mogador, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours et une nouvelle fois à l'Opéra de Liège... En juillet 2008, elle réalise la production de *Madame Butterfly* pour les Chorégies d'Orange. En 2008, elle met en scène *Madame Butterfly* à l'Opéra de Massy et *La Forêt bleue* de Louis Auber à Paris, ainsi que la création mondiale de l'opéra d'Alexandros Markeas *Outsider*. En 2009, elle crée en France, à l'Opéra de Metz, *Le Long Repas de Noël* et *Hin und zurück* de Hindemith, et monte *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Tours. En 2010, elle met en scène *Rita* de Donizetti et, pour Dominique Visse, Vincent Bouchot et l'ensemble 2e2m, *Mare Nostrum* de Kagel. En 2011, elle met en scène Dominique Visse et le Café Zimmermann dans des cantates et concertos comiques. En 2012-2013, elle mettra en scène *Wozzeck* de Berg aux opéras d'Avignon, de Rouen, de Limoges et de Reims, et, en 2013, *Madame Butterfly* à l'Opéra d'Avignon. Elle réalise également des films documentaires : *Paroles et regards des gens sur l'eau* en 2010-2011 et *Les Cris du cri* en 2011-2012. Mireille Larroche s'est toujours intéressée à la pédagogie : de 1991 à 1993, elle est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP). À la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle

# Et aussi...

et invité sur les scènes nationales et internationales. La liste est longue des œuvres que la formation a données en première audition et jouées. Plus important encore, 2e2m a porté son effort sur toutes les générations de compositeurs, couvrant l'éventail de tous les styles. N'ayant jamais négligé le répertoire classique (Bach, Schubert, Liszt...), moderne (Debussy, Ives, Ravel, Schönberg, Varèse ou encore Webern...) et récent (Jean Barraqué, Pierre Boulez, Sylvano Bussotti, John Cage, Morton Feldman, György Ligeti, Bruno Maderna, Olivier Messiaen, Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen), l'ensemble a par ailleurs créé plus de 600 partitions. Aussi impressionnant soit-il, ce nombre ne saurait dire l'originalité de la formation. Bien avant d'autres, 2e2m a révélé au public nombre de compositeurs qui sont considérés comme essentiels aujourd'hui : en 1974, c'est Brian Ferneyhough que l'ensemble impose, ainsi que Luis de Pablo ; dès 1977, la formation joue la musique de Franco Donatoni (dont elle a créé six partitions) ; deux ans plus tard, elle découvre le talent de Pascal Dusapin ; dès 1980, elle joue Sofia Gubaidouline, puis à partir de 1982 témoigne un vif intérêt pour Giacinto Scelsi et dès 1989 pour Toshio Hosokawa. L'ensemble se produit aux festivals de Royan, La Rochelle, Metz, Strasbourg (Musica), Présences de Radio France. 2e2m joue en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Italie, au Japon, en Russie, à Taiwan et dans les pays d'Europe centrale. La formation encourage de jeunes talents (Laurent

**> 5<sup>e</sup> BIENNALE D'ART VOCAL**  
**VENDREDI 10 JUIN, 20H30**  
**Guillaume Dufay**  
*Motet « Ecclesiae militantis »*  
**Frédéric Durieux**  
*Sammlung, pour ensemble vocal et percussions (création)*  
**Josquin des Prés**  
*Miserere mei Deus*  
**Robert Schumann**  
*Romanzen für Frauenstimmen*  
**Johannes Brahms**  
*Drei Gesänge op. 42*  
**Iannis Xenakis**  
*Nuits*  
**Schola Heideberg**  
**Walter Nussbaum**, direction  
**Pascal Pons**, percussions  
**Adam Weisman**, percussions

**VENDREDI 17 JUIN, 20H30**  
**Ivan Fedele**  
*Animus anima, pour ensemble vocal*  
**Johannes Maria Staud**  
*Parisi! (création mondiale)*  
**Bruno Mantovani**  
*Caritate n° 1 pour 6 chanteurs et ensemble*

**Ensemble intertemporain**  
**Neue Vokalsolisten Stuttgart**  
**Susanna Mälkki**, direction  
**Robin Meier**, réalisation informatique musicale Ircam  
 Coproduction Cité de la musique, Ensemble intertemporain et Ircam-Centre Pompidou. Dans le cadre du festival Agora.

**> SALLE PLEVEL**  
**VENDREDI 25 JUIN, 20H**  
**Arnold Schönberg**  
*Gurre-Lieder*  
**Orchestre Philharmonique de Strasbourg**  
**Czech Philharmonic Choir Brno**  
**Marc Albrecht**, direction  
**Christiane Iven**, Tove  
**Lance Ryan**, Waldemar  
**Anna Larsson**, la Colombe  
**Barbara Sukowa**, la Narratrice  
**Albert Dohmen**, Bauer  
**Arnold Bezuyen**, Klaus-Narr  
**Petr Fiala**, chef de chœur  
 Coproduction Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Salle Pleyel.

**> COLLÈGE**  
**LES JEUDIS DU 6 OCTOBRE**  
**AU 2 FÉVRIER**  
**DE 15H30 À 17H30**  
**La musique contemporaine**  
 Collège de 15 séances

**> SAISON 2011-2012**  
 Découvrez la nouvelle programmation de la Cité de la musique pour 2011-2012 ! La réservation des abonnements est ouverte depuis le 23 mars, ne perdez pas de temps !

**> MÉDIATHÈQUE**  
 En écho à ce concert, nous vous proposons...  
**> Sur le site Internet**  
<http://mediatheque.cite-musique.fr>  
 ... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :  
*Les Idées fixes : rondo pour orchestre de Mauricio Kagel* par l'Ensemble intertemporain dirigé par le compositeur, enregistré à la Cité de la musique en 1995 - *Orchestration-Straat de Mauricio Kagel* par l'Ensemble intertemporain, David Robertson (direction)  
 (Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

**... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :**  
*La musique allemande après 1945* dans les « Repères musicologiques » • *Electric-Body* dans les « Expositions du musée »  
**> A la médiathèque**

**... d'écouter avec la partition :**  
*Ludwig van* (version pour instruments) de **Maurizio Kagel** par **Alexandre Tharaud** (piano), **Marc Marder** (contrebasse), **Per Arne Glorvigen** (bandonéon), **François Leroux** (baryton), concert enregistré à la Cité de la musique en 2005 - *Vox Humana ? : Cantate pour haut-parleur solo, voix de femmes et orchestre de Mauricio Kagel* par l'Ensemble intertemporain et le Chœur de Lyon sous la direction du compositeur  
**... de lire :**  
*Kagelopéra* théâtre par divers auteurs, avec le texte intégral de *Mare nostrum* de **Mauricio Kagel** (in *Musique en jeu* n° 27)



Concert enregistré par France Musique



Réservation  
01 44 84 44 84  
[www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

Billetterie ouverte durant l'entracte.

**SERVICE D'AUTOBUS GRATUIT**

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Salle des concerts un service gratuit d'autobus dessert différents sites parisiens (Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg, Denfert-Rochereau).

La librairie boutique est ouverte une heure avant le concert et pendant l'entracte.

CITÉ DE LA MUSIQUE - 221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS - MÉTRO PORTE DE PANTIN